

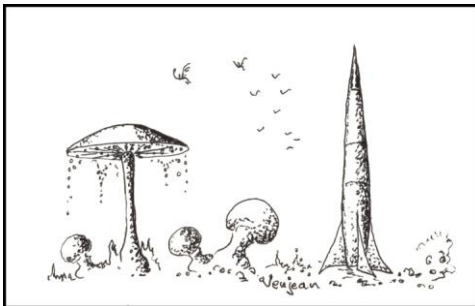


N°6 Une tête en l'air à qui pousseraient de grosses canines...

Changement de tête

« Mea maxima culpa »

On a beau être un padawan-geek, des fois, on en fait de bonnes, c'est mon cas ! Obnubilé par le fait de trouver un titre évocateur proche de notre excellent confrère « La tête en noir », je ne m'étais pas rendu compte que « La tête dans les étoiles » était sur-utilisé par des « machins » aussi divers que des groupes d'astronomes, émissions radio, et autres torchons people... Du coup, une recherche sur Gôgueul' nous faisait apparaître sur en page 243. Pouf, pouf donc ! Mettant à contribution le génie créatif de mes petits camarades (si, si presque tous !), c'est Daniel Venjean qui a gagné le Cthulhu en gélatine de calmar en nous proposant « La tête en l'ère » jouant sur l'homonymie (non Roselyne, ce n'est pas sale) du penseur. Du coup, c'est lui qui a fait le logo. Bien fait ! Nous sommes tous bien entendu très heureux de voir Daniel rejoindre notre équipe. Ainsi qu'un autre petit nouveau, un intellectuel (ça changera) : Dan Mooche (pas de bol pour le patronyme...) qui nous réalisera des articles sur « Art et SF ».



T'aurais pas dix kilos d'ail des fois ?

Il doit se passer un truc. La joyeuse équipe de « La tête » se réunit de nuit en douce : Artikel avec de l'ail en quantité trop importante pour un honnête homme, Tyrannosaurus à Justin : « n'oublie pas que tu dois dessaler la morue ! » (quel poète), Patrice avec de curieux instruments en bois et Daniel enfin : « Il faut combien de patates ? » Soit se prépare une morue à l'ail et personne ne m'a rien dit ou alors il s'agit du premier hors-série de « La tête en l'ère ». Je me renseigne et je vous informe de la « chose ».

Du coup je n'ai pas de place pour grogner ! Bon une petite... Vous savez ce que prennent au déjeuner les trabeurks en ce moment ?

« Un grec sauce blanche ! »

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans notre boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger.

La Tête dans les étoiles

Phénomène J L'éditeur. 3, rue Montault 49100 Angers contact@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

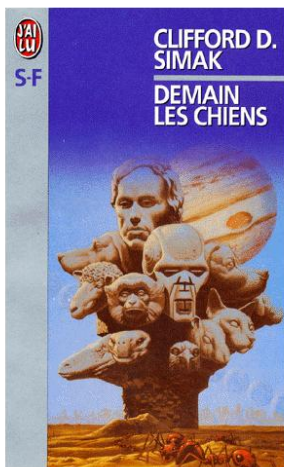
Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Dan Mooch (2010) - Illustrations : © Daniel Venjean - Logos : © Daniel Venjean

« Ecce homo ! ». Clifford Donald Simak (1904 – 1988) Les auteurs de SF ne sont pas tous des chiens !

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

Certains, si. Je vous ferai une liste... Ce jeune auteur de SF (à peine 8 ans de plus que Van Vogt) a une enfance extrêmement rurale peuplée d'écureuils et de setters (des mammifères...). Il gardera de celle-ci des poussées bucoliques sensiblement présentes dans ses œuvres. Le bon sens de la terre, la tolérance rurale et la compréhension de l'univers de ses paysans nous feraient presque douter de l'honnêteté de nos multinationales agricoles aux OGM, c'est dire.

Dire que Simak est un auteur majeur de la SF est un doux euphémisme : passé dans les pattes de Hugo Gernsback (qui était un vil fan de speculative fiction) et de John W Campbell (qui restera le type qui a permis à l'humanisme de se développer dans la SF – bon OK c'est aussi un grand fan de la dianétique ; c'était un futé le Hubbard, je ne l'ai rencontré qu'une fois mais j'avais déjà croqué un club entier de vieilles peaux diabétiques et je n'avais plus faim. On a beau être gourmand, on peut être écœuré des fois !), il aura édité des dizaines de nouvelles dont la plupart dans les années 30 et quelques romans majeurs de la SF de l'âge d'or.



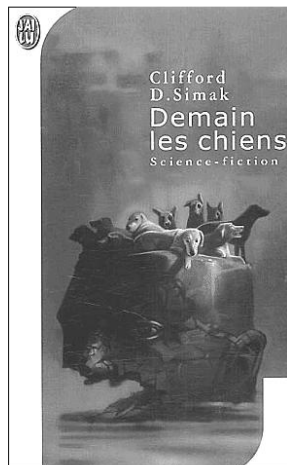
Clifford a essentiellement une carrière de journaliste et a dirigé un certain nombre de rédactions de presse Étasuniennes reculées. Du

coup son rythme de parution est assez faible (pour l'époque), préférant parfois la pêche et les échecs à l'écriture (moi c'est la chasse et le Go). Le journalisme a manifestement forgé la qualité d'écriture de Simak (profitez-en ce n'est pas fréquent que je dis du bien de cette « profession »).

L'écriture est efficace et fluide et chose rare, l'expression d'abstractions complexes se fait avec facilité, rendant facilement abordable des démonstrations qu'un David Brin aurait rendu hermétique (Si ! Je l'aime bien David !).

Je vous ai parlé d'Enid Blyton ? Quasi une copine !

C'est le truc du pédagogue ! Regardez par exemple : Umberto Eco, pour expliquer une histoire de pendule vraiment pas compliquée, embrouille le lecteur dans un tel galimatias de raisonnements alambiqués que « L'être et le néant » de Sartre (qui s'est bien ramassé aussi) semble faire partie de la Bibliothèque Rose (je vous ai parlé d'Enid Blyton ? quasi une copine ! Bon, plus tard...).

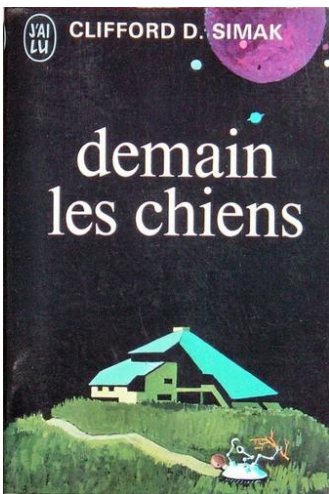


« Demain les chiens », près de 500 000 exemplaires vendus en France, étudié à l'école avec en prime prévu dans ce bouquin l'avenir de l'humanité! J'y reviendrai.

Plus l'âge avance et plus Simak se tournera vers un mélange SF/Fantasy dont la qualité intrinsèque est plus... sujette à caution ! (« JH le chauve » m'a suggéré tempérance et humanisme, facile pour un reptile...).

Bon alors on lit quoi ? Je vous garde « Demain les chiens » pour la fin car c'est l'œuvre majeure.

1963 « Au carrefour des étoiles » : Enoch Wallace trentenaire avec une grande bicoque au fin fond du Wisconsin se fait repérer par la CIA. Survivant de la guerre de sécession, il vient de souffler ses 124 bougies, ça intrigue. Il a été choisi par les ET pour garder un centre de transmission stellaire par lequel ils transitent. En fait c'est l'empreinte des ET qui se promène, et il faut « nettoyer » les corps (à la « Pulp Fiction ») à chaque passage. Une citerne d'acide par mois ça doit se voir mais bon, enfin... Tout ce beau monde vit en paix et Enoch devient un vrai puits de savoir sur la cosmogonie des multiples races d'ET. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil grâce à un artefact, le Talisman, qui se fait dérober par des esprits chagrins ce qui est au bord de déclencher une guerre intergalactique. Nous sommes aux beaux jours de la guerre froide et le problème de l'imminence d'une lutte fratricide exterminatrice se pose de façon claire. Heureusement, la demeure du village aux pouvoirs mentaux spéciaux, Lucy Fisher (Lucifer) et Enoch (connotation biblique) vont retrouver cette foutue relique et la paix va régner et la Terre entrer dans la confédération galactique.



1971. « A pied, à cheval et en fusée » : Mike Ross, baroudeur de l'espace avec un aveugle qui « entend des voix » (l'infirme de génie encore une fois – Sturgeon pratiquait pas mal aussi) cherchent

un quidam qui les fait se poser sur une planète où la rencontre avec des chevaux à bascule pensants et farceurs ferait penser que le seigle du Wisconsin pourrait contenir de l'acide lysergique...

1976. « La planète Shakespeare » : l'humanoïde que va rencontrer Carter Horton sur cette planète où il va échouer, seul survivant de cette expédition cryogénique, a été élevé par William Shakespeare (le seigle...). Il va explorer cet étrange endroit avec Elayne qui vient de débarquer à l'aide d'un « ver » (genre Stargate) qu'elle emprunte afin de réaliser une carte. Inutile de dire que l'humour est omniprésent dans cette œuvre pleine de sensibilité. (Les origines « pays de l'est » de Simak imprègnent une partie de l'œuvre).

Depuis, quand un chien me regarde avec un air malin, je le bouffe !

1944 « Demain les chiens » est en fait une série de 8 nouvelles éditées entre 1944 et 1951, publiées dans la première édition française de « J'ai lu » dans l'ordre de parutions puis ensuite dans l'ordre chronologique de l'œuvre. Oui, de l'œuvre. En 1980 l'humanité s'ennuie à mourir, tout le monde se déplace en hélicoptère et réside dans des coins perdus à la campagne. Les robots déchargent les hommes des tâches fatigantes et quelques milliers d'année plus tard (enfin des périodes normales !) l'humanité se divise entre ceux qui dorment cryogénisés et ceux qui vont sur un autre plan d'existence. Dans cette période l'humain a donné la parole aux chiens qui montent une civilisation où les hommes sont un mythe. Pareil pour les fourmis qui deviennent envahissantes.

La parabole est belle. Notre société aujourd'hui tend vers le rêve cybernétique. Manipulé, corrompu, joué des puissants, l'homme se réfugie dans des séries de télé réalité ou dans le monde des jeux de rôles massivement multi-joueurs, où loin des bassesses de la vie quotidienne, ils vivent avec des amis une vie... de rêves. Le temps des tunnels de bio-maintenance n'est pas loin où, dans un sarcophage de verre, l'homme n'est pas mort, il attend et il rêve. Simak vous a prédestiné à ce sort en 1944. Depuis, quand un chien me regarde avec un air malin, je le bouffe !¹

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

¹ Je n'ai pas mis de note ce coup-ci, ça met le bazar ! Ah non ?



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Physique quantique... cartésiens s'abstenir !

Vous en avez entendu parler mais pour vous il ne s'agit que de théories réservées aux scientifiques de haut niveau. Pourtant les débuts de la physique quantique ont environ un siècle et ses applications permettent (par exemple) de faire fonctionner les ordinateurs. Oui ! On s'en sert dans la vie quotidienne mais si on sait à peu près comment ça marche, on ne sait pas vraiment pourquoi ça marche. Tout petit aperçu de cet univers qui défie la raison :

Petites boules et probabilités : On a tous appris à imaginer les atomes comme des petits systèmes solaires : un noyau composé de protons et de neutrons autour desquels « gravitent » des électrons. Hé ben non ! Si c'était le cas, votre petite planète d'électron tomberait sur le noyau en quelques fractions de millièmes de secondes en perdant de l'énergie. Le truc c'est que toutes les valeurs d'énergie ne sont pas permises (mais ce n'est pas moi qui donne la permission) : ça fonctionne par niveau (des quantas). Un électron peut donc passer d'un niveau à un autre mais ne peut pas se trouver entre deux niveaux.

Je vous vois maintenant en train d'imaginer ces petites boules d'électrons faire des saut de puce d'une orbite à l'autre autour de l'atome. Oui... mais non ! Quand vous calculez l'orbite d'une planète vous connaissez parfaitement sa vitesse et sa position (ce qui permet de prévoir quelques collisions désagréables). Ce n'est pas le cas pour une particule quantique. Le principe d'incertitude (mal nommé) d'Heisenberg nous dit que la particule ne possède pas simultanément les propriétés de vitesse et de position. C'est d'ailleurs pour cela que l'électron ne tombe pas sur le noyau : il serait à vitesse nulle à un endroit

connu. Ce que je veux dire c'est qu'on est parfaitement capable de mesurer ces paramètres mais que le résultat est à chaque fois différent. Votre petite « boule » d'électron n'est en fait qu'une zone de probabilité faite d'un ensemble de positions et de vitesses.

Effet tunnel : Considérons un mur. Ce mur possède une résistance. Si je veux trouser le mur en lui envoyant un projectile il faut que l'énergie du projectile soit plus élevée que celle du mur. Sinon mon projectile restera de ce côté du mur.

A présent prenons une particule quantique face à un mur d'énergie. Vous pensez sans doute, petits galapiats, que notre particule traversera ce mur si son énergie est supérieure. Hé bien non ! Rappelez-vous qu'une particule quantique se trouve dans une zone de probabilité. Si elle est suffisamment proche du mur sa zone de probabilité peut s'étendre de l'autre côté. Si vous envoyez un groupe de particules contre le mur il y a une certaine probabilité que certaines se trouvent derrière.

Les diodes à effet tunnel sont des composants électroniques couramment utilisés.

**Mais alors... Stop ! Vous avez raison...
mais non.**

Corpuscules et ondes : Bon d'accord, me direz-vous, les particules quantiques ne sont pas des billes, mais alors... Stop ! Vous avez raison... mais non.

Tout d'abord, pour fixer les idées, voici, en physique classique, la différence entre un corpuscule et une onde. L'expérience consiste à envoyer des corpuscules ou une onde vers un mur percé de deux fentes et d'en constater les effets sur un deuxième mur placé au-delà. Première expérience : vous tirez à la mitrailleuse vers les deux fentes. Les balles se répartissent au hasard : certaines passent par l'une des fentes d'autres par la deuxième et certaines ne passent pas. A l'arrivée sur le deuxième mur on va constater une concentration des impacts en face des deux fentes et une diminution quand on s'éloigne des fentes. Deuxième expérience : les murs sont placés dans l'eau. Vous lâchez une pierre de votre côté. Une petite vaguelette se déplace vers le premier mur et au passage des deux fentes, deux petites vaguelettes se forment, s'éloignent des deux fentes et finissent par se chevaucher l'une l'autre,

créant des interférences. A l'arrivée sur le deuxième mur on aura des creux et des bosses répartis également sur toute la surface.

Et une particule quantique ? Elle fait quoi ? Les deux mon général ! Elle se comporte comme un corpuscule puisqu'on a vu qu'on pouvait les considérer comme des petits paquets d'énergie... mais aussi comme une onde car l'expérience prouve qu'on obtient des franges d'interférence avec l'expérience des fentes. Va comprendre Charles !

Ce n'est pas le chat d'Alice au pays des merveilles... c'est pire !

Superposition quantique et chat de Schrödinger : Ce n'est pas le chat d'Alice au pays des merveilles... c'est pire ! En physique quantique, quand une particule possède plusieurs états possibles, tous ces états coexistent jusqu'à ce qu'un observateur décrive l'état de ce qu'il observe. On parle alors de superposition des états quantiques. Schrödinger ne pouvant se résoudre à accepter cette théorie avait imaginé une expérience de pensée. Considérons une particule dont l'un des états est neutre et l'autre mortel pour un être vivant. Enfermons un chat dans une boîte remplie de ces particules. Tant qu'un observateur n'a pas ouvert la boîte les deux états des particules coexistent (mortel et non mortel). Ce qui signifie que le chat est à la fois mort et vivant. Attention je ne dis pas la qu'on ne sait pas s'il est mort ou vivant, je dis qu'il est les deux !

Schrödinger avait tort et raison (il devait être un peu quantique lui aussi). En effet la superposition des états quantique est un fait établi... mais il ne s'applique qu'aux particules, pas aux macro-systèmes.

Et après ? : Rien. Parce que vous ne pouvez tout simplement pas considérer le monde dans lequel vous vivez comme un ensemble de zones de probabilité. Il y a un trop grand décalage entre ce que vous touchez et la façon dont ça fonctionne. On ne sait pas pourquoi c'est comme ça mais on l'utilise. De plus (pour l'instant) la physique quantique est fâchée avec la relativité (il ne manquait plus que cela). Pas de gravitation quantique ! Mais si l'un de vous a une idée...

Une piste pour approfondir

http://fr.wikipedia.org/wiki/Dualit%C3%A9_0nde-particule

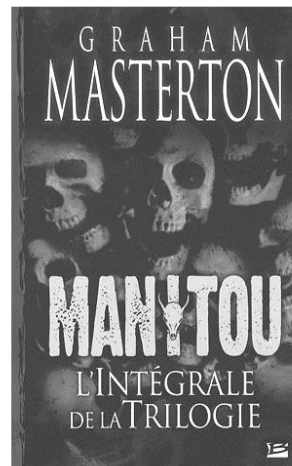
PATRICE VERRY

« Manitou ». L'intégrale de la trilogie. G.Masterton. Bragelonne

Le choc des civilisations. Voilà bien une expression à la mode, relayée récemment dans notre petit pays par celle de « l'identité nationale » via une sorte de filtre inversé qui n'a laissé que le dépôt au fond du verre... Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait... l'ivraie ! Ceci pour le paysage de « L'homme qui rétrécit », dont le « Manitou » de Graham Masterton a l'exquise délicatesse d'offrir... le contrepois idéal. « Manitou », ou du zéro à l'infini... « Manitou », ou d'une petite tumeur anodine à un des plus beaux tableaux d'horreur cosmique qu'il nous ait été donné d'admirer depuis Lovecraft !

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait... l'ivraie !

Karen Tandy, en tant que jeune américaine « WASP » saine, belle et intelligente, était le véhicule idéal. Ceci était une phrase idiote et surréaliste, mais amusante à écrire en dehors du contexte diabolique suivant...



Imaginez un instant qu'un sorcier indien aux pouvoirs démentiels décide de sortir des limbes où il gît depuis sa mort et utilise le corps d'une jeune femme comme un nid dont il s'extraira abominablement, avant de déclarer une guerre totale à l'homme blanc coupable d'avoir anéanti son peuple... En s'adressant à l'Incroyable Erskine (« Erskine est mon nom, prédire l'avenir est ma profession », prétend-il pompeusement alors que quelques lignes plus loin et adoptant le

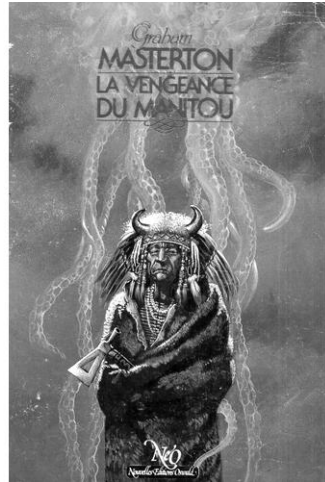
ton du narrateur il se présente comme un « infâme charlatan » pour combattre cette invasion de son intimité, Karen Tandy n'avait aucune idée de l'effroyable tournure qu'allaient prendre les événements... Harry Erskine non plus mais, bien que « non-voyant » patenté, il s'adaptera remarquablement à la situation et se révélera l'adversaire le plus acharné du sorcier Misquamacus. En dépit de tout son courage et de cette trajectoire ascensionnelle méritoire, force est toutefois de constater que ce personnage ne prend tout son relief qu'au contact de celui de Singing Rock, éminent « homme-médecine » disposant seul des outils mystiques nécessaires à un tel combat. Leur joute finale fut d'ailleurs si dantesque que Graham Masterton, bien conscient qu'il tenait là un sommet de sa carrière d'écrivain, fit revenir la plupart des protagonistes dans « La vengeance du Manitou ».

...une amitié posthume scellée dans le sang du sacrifice...

A la différence du premier roman, Misquamacus utilise cette fois-ci des enfants, auxquels il inocule tel un poison mental une série de visions d'épouvante toutes liées au génocide indien. Fêru de mysticisme et très au fait des rituels shamaniques, Masterton tisse ici une toile puisant au plus profond des croyances « amérindiennes »... tout en y mêlant des touches plus « occidentales » accentuant la richesse du récit. « Ka-tua-la-hu, rejeton du Grand Ancien », devrait ainsi rappeler des souvenirs aux amateurs d'un certain H.P.L... Quant aux personnages principaux, ils ne sortiront pas tous indemnes d'une ultime confrontation dont résultera une amitié posthume scellée dans le sang du sacrifice...

« L'ombre du Manitou », troisième étape de cette épopée horrifique, commence comme une histoire de poltergeist. Si seulement il ne s'agissait que de cela ! Le principe du « toujours plus » inhérent à toute suite trouve en effet ici des illustrations extrêmes, telle cette scène innommable où, possédant Martin Vaizey, médium appelé à la rescousse par Harry, Misquamacus s'offre un « retournement de situation » absolument répugnant... « Comme un gant, gronda Martin ». Eh oui... Ceci étant posé pour satisfaire les plus gourmands d'entre vous, réduire cet excellent roman à ses -nombreuses- scènes-choc serait toutefois réducteur... Le voyage dans le Grand

Dehors effectué par Erskine et Papago Joe vaut par exemple à lui seul la lecture du livre. Misquamacus ayant déclenché l'apocalypse via la « destruction massive » de tous les lieux qui furent témoins de massacres d'indiens, « La vengeance de Manitou » prend enfin une tournure terminale que Papago Joe résume parfaitement : « C'est tuer le futur. C'est une régression ». Tout l'inverse du chemin parcouru par les protagonistes survivants, qui puiseront dans cette menace d'extinction des ressources insoupçonnées et en sortiront enrichis et transfigurés.



« Le retour du Manitou », judicieux prolongement de la mythologie mise en place par Masterton, est une nouvelle à l'équation redoutable... Karen et Misquamacus furent assez « intimes », puis Harry et Karen devinrent amants et eurent ensemble une charmante petite fille nommée Lucy. Devinez un peu par quel biais notre sorcier va se manifester cette fois... A noter le dénouement de la nouvelle, véritable révélateur de la pensée de l'auteur : Harry Erskine, grâce à ses rencontres passées, réussira à détourner à son profit une magie typiquement indienne engagée sur la voie de la haine meurtrière. Ne cherchez plus, « le vrai goût de l'Amérique », il est ici, dans toute sa sauvage et impétueuse liberté, sa complexité, sa diversité, ses tensions internes parfois cacophoniques mais avec toujours, toujours, la possibilité salvatrice de regarder vers le haut et, parfois, de réussir l'union sacrée... Welcome to the land of milk and horror !

ARTIKEL UNBEKANNT

HOMO KRONIKA UNE RUBRIQUE DE HURLE

Une rencontre réussie entre un conteur et un peintre ! (1/2)

Le grand pouvoir du Chninkel, Rosinski et Van Hamme, Casterman, 2003 (1988).

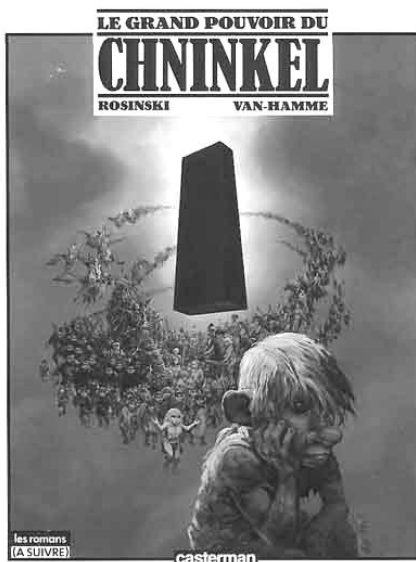
Voilà, ça y est ! A peine né et on change de tête ! Fini la p'tite enfance bien naïve, terminé l'insouciance du nouveau venu... Nous voici affublés d'une autre tête ! Mais que cherche tonton J.-H. V. ? Ne nous soumettons nous pas déjà à tous ses caprices littéro-culturistes ? Le bénévolat n'est-il pas la doctrine la plus durablement adoptée par tous ? Si ! Et pourtant nous allons changer de tête. A tonton J.-H. V., il lui faut une bonne tête. Et ben j'en une, moi, de bonne tête. Celle de Chninkel. Parfaitement !

...proche du hobbit Cro-Magnon à sourcils accentués

Avec un museau proche du rat coiffé d'une choucroute épaisse qui peine à planer au grès du vent tellement que c'est trapu ! Une salade qui s'échine en vain pour dissimuler des oreilles façon Gainsbourg puissance deux (à peine...). Chninkel, un personnage physiquement plus proche du hobbit Cro-Magnon à sourcils accentués d'un v majuscule inversé et monté sur talonnette que d'un troll des champs cotonneux scandant *Yes I can single – because i'm very indestructible !...*

Issu de l'imaginaire du couple franco-belge Rosinski et Van Hamme (ne pas confondre ce dernier avec Jean-Claude – bien que belge, il ne dessine qu'avec ses pieds des onomatopées qui démontrent tout de même une certaine culture du coït), ce Chninkel naît en 1986 dans un univers que Van Hamme n'hésitera pas à comparer avec celui de Tolkien. Un univers violent dépeint en cent trente-quatre planches et au récit découpé en

dix chapitres. L'œuvre paraît d'abord en noir et blanc dans la revue (A SUIVRE), du numéro 105 (octobre 1986) au numéro 114 (juillet 1987). Puis, toujours en noir et blanc, il est publié sous le titre *Le Grand pouvoir du Chninkel* chez Casterman en 1988.



C'est ensuite le début de la grande fracture sociale de 2001, Casterman le réédite en trois volumes colorisés par Graza, ce qui provoque un véritable schisme parmi les passionnés. Désormais les pré-Chninkel colorisé devront cohabiter avec les post-Chninkel noir et blanc. Et pour relever ce défi, l'éditeur jouera sur tous les tableaux... Cette dernière édition coexistera avec la précédente. Mais alors... Qu'apportera-t-elle de spéciale cette avant avant dernière édition² ?

Précisément, de la couleur d'abord. Ce qui, déjà, nous permet de différencier les objets de formes et de structures plus ou moins identiques – ainsi, les rendus des champs de batailles jonchés de corps morts n'en sont que plus dramatiques, saisissants. Non seulement un corps se distingue davantage de celui du voisin, mais la scène devient massacre lorsque la pleine lune se dégage des sombres nuages pour éclairer l'orgie de la volaille charognarde. Ou encore cette immensité du non-

² Depuis la première version colorisée, Casterman l'a rééditée par deux fois.

monde qui n'en devient que plus infini non pas parce qu'il demeure blanc (il l'était déjà dans la première version), mais parce que la couleur appliquée sur J'on (le héros) et G'wel (sa groupie) leur donne de la consistance – une existence rendue... bien plus authentique.



La couleur possède des vertus existentielles certes, mais si et seulement si celle-ci est appliquée avec talent. Rééditer *Le Grand pouvoir du Chinkel* en version colorisée n'était donc pas chose aisée, un véritable défi que Graza (Graza Kasprzak), la coloriste polonaise des albums de Thorgal, a su relever avec un savoir-faire forgé – entre autre... – à l'académie des beaux-arts de Cracovie.

Outre la mise en couleur diablement réussie, Van Hamme a titré chacun des trois volumes tandis que Rosinski a peint les couvertures – autant d'éléments de compréhension supplémentaire... selon les spécialistes du genre. Car, voyez-vous, là où ces spécialistes discutent sur le mystère de cette « météorite inclassable dans l'histoire de la bande dessinée européenne », j'y vois-là l'expression exemplaire de ma thèse qui toujours s'en trouve rejetée par lesdits spécialistes justement... Et qu'elle est donc cette thèse insoutenable ? Je vous l'affirme ! Confiant ! Sûr ! Droit dans mes charentaises !

La créativité n'existe pas.

JUSTIN HURLE

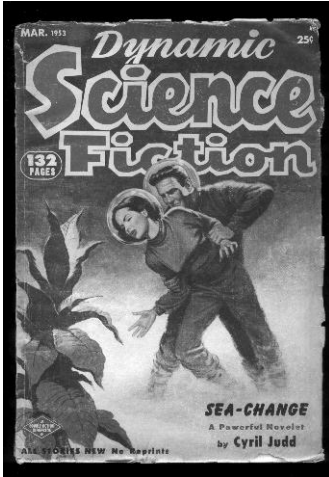


Dans sa médiocre générosité le monde de l'art des décideurs ignore ou méprise le travail des artistes de la S.F et du Fantastique, « - des œuvres mineures toutes justes bonnes à illustrer les couvertures des livres de poche ». Il est vrai que la majorité de ces illustrateurs sont des tâcherons de l'industrie du livre, du disque et de l'affiche. Quelques uns néanmoins ont un réel talent. Tout amateur possédant la connaissance de la « lecture » d'une œuvre picturale est apte à découvrir le monde merveilleux de l'imaginaire et du rêve de cet art, encore classé hors norme, et qui vaut bien celui de l'art dit contemporain orchestré par le pouvoir, la spéculation et autres tradeurs du genre(1).



La barrière, entre l'illustration « réclame » et la créativité pure, vacille dans les années 40 et 50 : « *Flying Ships* » de James B. Settles pour *Amazing Magazine* -1946-, « *Blood Lands* » de Leslie Ross pour *Dynamic Science Fiction* -1952-, « *The Eye of the Temptress* » de Harold Mc Cauley pour *Other Worlds* -1951-. Si les œuvres des années 50, comme celles de Harold Mc Cauley, ont l'éclat de la brillantine Roja ou les effluves des savons Bébé Cadum c'est qu'il n'est pas facile de se libérer de la pub qui est le principal gagne pain pour beaucoup d'entre eux. Un vrai virage s'amorce en 1960 puis 1970. Une nouvelle génération d'artistes est née de l'attitude « Beatnik » et du mouvement « Underground » de San Francisco. Le graphisme innovant de Rick

Griffin, Stanley Mouse et Alton Kelley par exemple ouvre la voie d'une nouvelle liberté ensuite exploitée par tout le système industriel de la S.F du Fantastique et de la Fantaisie.



Couverture de Leslie Ross

Tim White (2) fut l'un des premiers à exécuter des œuvres dans la pure tradition classique : perspectives des plans et des couleurs et compositions élaborées. Né en 1952 en Angleterre il suit des cours d'illustration générale au Medway College of Art, publie sa première affiche en 1969 et sa première jaquette en 1975 pour « pour « The Other Side of Sky » de Arthur C.Clark –Corgi Books-



« Amergin and Gorvenal » Tim White

Sa peinture « Amergin and Gorvenal » commandée par Ridley Scott en 1977 n'est pas sans rappeler l'œuvre de Peter Bruegel l'ancien « Les Chasseurs dans la neige » – 1565- au Kunsthistorisches Museum de Vienne.



« Les Chasseurs dans la neige » Bruegel

Il existe aux U.S.A de vrais amateurs d'art S.F, des Musées sont entièrement dédiés à ce genre pictural. En Europe quelques artistes surfent sur la vague, une vague qui a bien du mal à franchir l'océan pour atteindre la cote nécessaire d'une reconnaissance acceptable.

En fonction de l'espace et du temps imparti dans cette rubrique nous reviendrons ultérieurement plus en détail sur ces artistes.

DAN MOOCH

Bibliographie :

- (1) « Grands et petits secrets du monde de l'art » de Danièle Granet et Catherine Lamour – Fayard- 20 €.
- (2) « La Science Fiction et le Fantastique de Tim White » -AMP EDITEUR-.



13 juin 1940 0H15 : le maréchal Pétain est arrêté pour haute trahison...

Je suis un passionné d'uchronie, le « what if » : un événement perturbe le continuum de l'Histoire tel que nous la connaissons et l'auteur romance les perspectives engendrées³. Il s'avère que l'exercice n'est pas l'apanage des seuls auteurs de science-fiction : les historiens anglo-saxons en sont férus. L'histoire de la construction de « 1940. Et si la France avait continué la guerre... » est un exemple de compétences et collaborations intelligentes d'historiens qui ont accepté de jouer le jeu internationalement (anglais, américains, français, allemands, australiens...) au travers d'un blog. L'exercice est d'une intelligence qui repoussera l'historien poussiéreux qui préfère se cantonner au « réel » sans se poser de questions sur ces gamineries où d'autres perdent inutilement leur temps. Et on en a connu de ces imbéciles qui perdaient leur temps à des jeux sans intérêts hors des chemins battus : les Copernic, Darwin, Einstein, Freud, Perec et autres iconoclastes du même acabit.



Trois historiens ont compilé et ordonné toutes ces données et ont écrit un ouvrage historique.

Le 13 juin 1940, peu après minuit, le maréchal

³ Pour en savoir plus, reportez vous à la lecture de ma chronique : « Uchronie quand tu nous tiens » de « La tête dans les étoiles » N°2, et à « La brèche » de Christophe Lambert dans « Le bouquiniste a lu » N°10 sur www.phenomenefr.fr

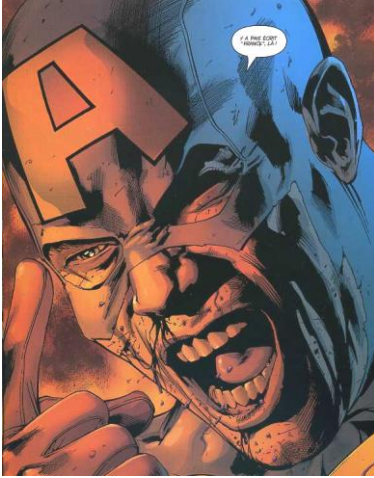
Pétain est arrêté pour haute trahison ! La coalition des « jusque-boutistes » montent un remaniement gouvernemental et décident de continuer le combat à l'aide de l'empire (colonial) et de la fraternité des alliés. Bien sûr cette décision va changer la face de la 2^{de} guerre mondiale.

L'introduction du livre va poser clairement l'ensemble des paramètres importants où diverses hypothèses vont s'affronter : la réaction du petit moustachu teuton frénétique, celle de l'Italie, de l'Espagne, et d'un certain nombre de pays et personnalités. Le blog va servir à confronter les différentes possibilités et à choisir les plus impartiales et historiquement crédibles pour chaque paramètre et choisir la plus « juste ». Ceci fait, l'Histoire peut continuer sa route.

...De Gaulle installera donc un front en Bretagne...

Vous apprendrez peut-être que lorsque Pétain négocie l'armistice, la Wehrmacht est à bout de souffle. Guderian et Rommel faisant fi des ordres directs de Hitler ont poussé l'offensive au maximum et leurs lignes de ravitaillement sont très affaiblies. L'infanterie et l'artillerie allemande courent après les blindés pour renforcer ces lignes. Même dans l'hypothèse de la non-capitulation, la contre-offensive française reste impossible, l'armée française est complètement désorganisée et incapable de retrouver ses ressources pour combattre. Le but reste d'évacuer le plus d'hommes et de matériel possible de façon à réorganiser une offensive. De Gaulle installera donc un front en Bretagne de façon à évacuer, dans l'ordre, en direction de la Grande-Bretagne. Quand au sud... Les flottes française et anglaise en Méditerranée ne feraient qu'une bouchée de la flotte italienne et les ports du sud (Marseille, Toulon,...) sont capable avec leurs flottes commerciales d'évacuer une quantité d'hommes et de matériels époustouflante. Franco n'a aucun intérêt à quitter sa neutralité « bienveillante » coincé entre la Wehrmacht en France et les alliés à Gibraltar. L'Italie se retrouve bien affaiblie en Afrique, coincée entre les divers pays des deux plus importants empires coloniaux du monde (France et GB). Bref, les cartes sont redistribuées et la partie peut recommencer. La domination occidentale du monde à cette époque est totale. Inutile de dire que cette hypothèse (la non-capitulation française) change totalement l'ordre du monde. La France ne s'est jamais remise de la

défaite de 1940. La meilleure armée du monde (à cette époque) laminée en quelques semaines et la capitulation en juin 1940 ont induit pour les français l'image du lâche⁴. Et Yalta n'y a rien changé.



Vous êtes un nul en Histoire ?

Des personnages comme Gamelin et Pétain (et bien d'autres), qui ne l'oublions pas n'étaient que des êtres humains, sont les artisans d'une défaite honteuse qui a entraîné des conséquences désastreuses pour l'image et la puissance de l'Europe. « 1940. Et si la France avait continué la guerre... » se lit aussi comme un roman. Intelligence, rebondissements, suspens, tous les ingrédients sont là. Vous êtes un nul en Histoire ? Aucun problème, l'ouvrage est maîtrisé par des auteurs au sommet de leur science, et comme tels, ils sont d'une clarté qui rend l'ouvrage abordable par tous. Vous vous enrichirez au contraire. Ne ratez pas cette merveille.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

⁴ Il suffit de voir les réactions américaines au refus de la France à participer à la guerre en Iracq et, cerise sur le gâteau, cette image de Captain America dans « Ultimates » N°8 où son ennemi extra-terrestre en train de le terrasser lui demande de se rendre et où il répond, reprenant le combat et montrant son front : « Il n'y a pas écrit France là ! ». Dans l'édition définitive française (en TPB), la phrase sera remplacée par : « Il n'y a pas écrit lâche là ! » (Afin de préserver l'orgueil des lecteurs français surement...)

« Corpus delicti » : Neo Publishing et le « Giallo »

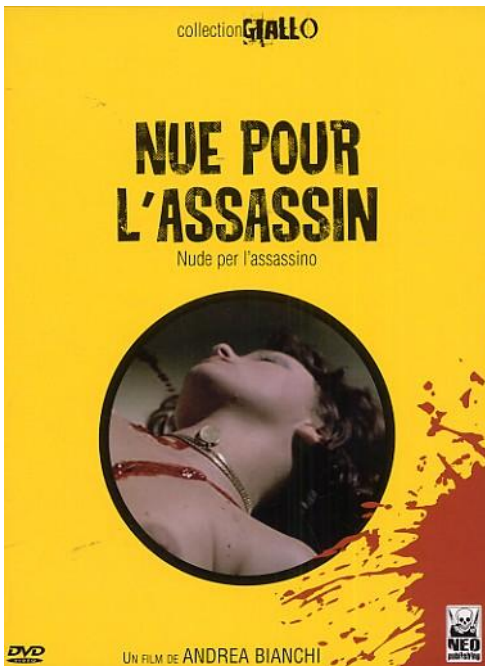
« Giallo » signifie « jaune » en italien. Appliqué à l'origine à une collection de romans policiers populaires en raison de la couleur de leurs couvertures, ce terme qualifiera ensuite un genre cinématographique spécifiquement italien. Emboîtant le pas aux « Krimi » allemands souvent adaptés des écrits d'Edgar Wallace, une poignée de cinéastes va proposer dès la fin des années soixante une plongée bien plus trouble dans les méandres de la psychologie criminelle. S'inscrivant en creux au cœur de l'âge d'or du cinéma de genre italien (que je situe pour ma part entre 1960 et 1980, c'est-à-dire du « Masque du démon » de Bava à « Cannibal holocaust » de Deodato), le « Giallo », que l'on pourrait définir comme un subtil mélange de policier, de mystère, d'épouvante et d'érotisme, va rapidement rencontrer un succès qui ne se démentira pas durant une dizaine d'années. Une fois n'est pas coutume, je vous convie donc à un petit « Voyage en Italie » (que vous n'aurez aucune chance de confondre avec celui de Rossellini...) où je ne serai que le passeur. Le choix des films qui vont vous être présentés, à la fois évident et arbitraire, a été établi par votre véritable guide... Ce petit tour du « Giallo » en dix films vous est en effet offert par l'éditeur indépendant Neo Publishing, dont le travail exceptionnel a donné naissance à une collection de DVD unique au monde. Présentés sous forme de somptueux digipacks jaunes dotés de volets dépliant reproduisant affiches originales et photos d'exploitation, ces DVD forment un ensemble superbe d'homogénéité, du moins en apparence... Certes, le « Giallo » est –comme tout genre à part entière- extrêmement codifié. Néanmoins, ses figures imposées (machination, mystère, désir, sexe, enquête policière, ambiguïté onirique, fétichisme, sadisme, assassins gantés de cuir, meurtres au couteau ritualisés etc), loin d'être castratrices au point d'imposer de sempiternelles variations sur le même thème, donnent une grande liberté d'action aux cinéastes les plus aventureux...

« L'homme sans mémoire », de Duccio Tessari, est ainsi un film dont le suspense tient pour l'essentiel à l'amnésie de son personnage principal, et qui doit sa montée en puissance parfaitement dosée au scénario subtil ciselé par l'orfèvre Ernesto Gastaldi. Du même auteur, mais

cette fois réalisé par son complice Sergio Martino, « La queue du scorpion » use d'une violence plus frontale et immédiate. L'intrigue n'est pas pour autant négligée, et Martino, avec le sens du rythme qui le caractérise, réussit là un long métrage captivant.

...nourrissant l'énigme malsaine baignant dans cette atmosphère lourde et angoissante.

Beaucoup plus noir et radical, « Folie meurtrière », de Tonino Valerii, n'hésite jamais à aller trop loin : décapitation, meurtre d'enfant... Autant d'éléments graphiques puissamment immersifs nourrissant l'énigme malsaine baignant dans cette atmosphère lourde et angoissante. « Nue pour l'assassin » d'Andrea Bianchi est, comme son titre l'indique assez bien, un vrai film d'exploitation : Edwige Fenech et Femi Benussi y subissent, sans beaucoup de vêtements sur elles, les assauts d'un tueur dépravé mais très motivé.



Un « Giallo » crapoteux et vicieux, donc indispensable. Diamétralement opposé au film précédent, « Je suis vivant », d'Aldo Lado, dépeint le chemin de croix d'un homme sans vie dont l'esprit fonctionne encore. D'une perversité redoutable, le scénario nous présente un cadavre non-mort qui va essayer de se rappeler ce qui lui

est arrivé avant d'être autopsié ! « Mais qu'avez-vous fait à Solange » de Massimo Dallamano, outre son très beau titre, offre la qualité de traiter sous l'angle du « Giallo » un thème profondément dérangeant. Cruel et gênant, jusqu'à une surprenante révélation finale. L'agressif Umberto Lenzi nous gratifie quant à lui de deux excellentes productions. « Le tueur à l'orchidée » et « Spasmo » ont pour qualités principales un suspense savamment entretenu, une brutalité sadique de bon aloi, ainsi qu'une poignée de scènes oniriques aux confins du fantastique non dénuées d'une certaine poésie macabre. Finissons ce petit tour d'horizon en apothéose avec les deux premiers « Gialli » de Sergio Martino : « L'étrange vice de Mme Wardh » et « Toutes les couleurs du vice », signés encore une fois par la plume inspirée d'Ernesto Gastaldi. Deux films superbes et sensuels, portés par un casting identique composé du bellâtre George Hilton, du magnétique et ambigu Ivan Rassimov et de la resplendissante Edwige Fenech, alors à l'apogée de sa beauté, qui se débat entre l'emprise d'une secte et ses propres pulsions masochistes.

En bref, une collection de DVD incontournable, composée de films originaux et troublants tous dotés de suppléments atteroyants par une équipe de passionnés à la politique éditoriale exemplaire. Il va d'ailleurs de soi que cet article est dédié à la mémoire de Neo Publishing, dont nous avons appris avec consternation la cessation d'activités au mois de mars dernier. Messieurs, merci pour tout. Sans vous cette chronique jaune n'aurait été qu'une page blanche.

ARTIKEL UNBEKANNT

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr